Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 186 Le numéro 5 centimes Jeudi 9 août 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger »	3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. f. x.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. y. x.

Nouvelles du jour

Les embarras du nouveau pouvoir russe. La guerre économique.

La réorganisation relativement rapide du gouvernement russe n'a pas dissipé le pessimisme qu'inspire la situation de la Russie. Combien de temps cet assemblage d'hommes ayant des programmes contradictoires tiendra-t-il? Comme on le verra plus loin par la déclaration du Conseil des ouvriers et soldats et du Conseil des paysans, cet état-major du prolétariat russe continue de dicter la loi au pouvoir et de protéger l'anarchie au nom des libertés publiques.

***

Le ministre anglais Winston Churchill a fait à Dundee un discours dans lequel il a dit que le gouvernement de M. Lloyd-George ne ferait pas la paix avec l'Allemagne, lors même que celle-ci proposerait les conditions les plus acceptables. Il fallait d'abord que tous les neutres fussent obligés de se convaincre qu'il n'y avait pas d'autre parti pour eux que de se déclarer contre l'Allemagne. Ceci serait l'affaire d'un peu de temps. Alors, la certitude étant acquise que l'Allemagne n'a plus de perspective de développer son commerce, l'Angleterre consentirait à entrer en matière sur la paix. C'était là ce qu'avait arrêté la dernière conférence des Alliés, tenue à Paris; tous avaient pris à ce sujet le même engagement.

Au moment où M. Winston Churchill tient ces propos, la *Gazette de Francfort* consacre un article de fond à la question de la paix, qui frappe par sa coïncidence avec les déclarations du ministre anglais.

La *Gazette de Francfort* dit que l'opinion allemande est sur une fausse voie, au sujet de la paix. On s'imagine généralement que la paix tient à une question de désintéressement territorial. Mais le problème géographique n'est pas le principal; il y en a un autre dont le rôle est de beaucoup prépondérant. C'est celui de la concurrence économique entre l'Angleterre et l'Allemagne. La *Gazette de Francfort* invite le public à se déprendre un moment de la contemplation des champs de bataille, qui l'hypnotisent, pour méditer la série de mesures dans lesquelles se révèle le plan de guerre économique de l'Angleterre et son objectif final. Par le contrôle illimité des mers et des communications entre les diverses parties du monde, le gouvernement anglais s'est mis en possession de tous les détails, même les plus secrets, des relations commerciales de l'Allemagne. La police des mers est exercée par lui bien moins comme mesure de sûreté militaire que comme mesure d'inquisition économique. Le gouvernement anglais connaît actuellement par le menu les rapports d'affaires de l'Asie et de l'Amérique avec l'Europe; il sait quelles maisons y sont intéressées, quels rapports elles ont entre elles et, par conséquent, il tient le fil de toutes les relations commerciales de l'Allemagne avec les pays d'outre-mer. De cette façon, il a été facile à l'Angleterre de couper tous ces fils; partout où son bras atteint, les entreprises exotiques allemandes ont été dissoutes, la propriété allemande confisquée, les livres d'affaires saisis ou détruits. Les déclarations de guerre d'Etats sud-américains, africains ou asiatiques ont été sollicitées à la même fin, qui est de détruire partout les établissements commerciaux de l'Allemagne et de confisquer son avoir dans les diverses parties du monde.

Ainsi l'Allemagne se trouve, à l'heure actuelle, expulsée de toutes les positions qu'elle s'était créées outre-mer au prix d'un labeur de plusieurs années et d'une mise de fonds énorme.

Mais en poursuivant cet évincement de la concurrence allemande, l'Angleterre a bien entendu faire œuvre durable; elle y a pourvu par les accords passés avec ses alliés. La conférence de Paris de juin 1916 a arrêté les trois points du blocus économique de l'Allemagne, qui doit survivre au blocus militaire: 1° les Alliés s'interdisent tout commerce avec des sujets ennemis, en quelque pays qu'ils résident; 2° les Alliés s'engagent à ne jamais conclure avec l'Allemagne ni traité de paix ni traité de commerce contenant en sa faveur une clause qui lui assure le même traitement qu'à toute autre nation; 3° les Alliés s'interdisent de fournir à l'Allemagne toutes matières premières industrielles.

Voilà, dit la *Gazette de Francfort*, le vrai thème à méditation qui s'impose au peuple allemand, soucieux de savoir à quelles conditions la paix pourrait se faire. N'envisager le problème que sous l'aspect des garanties, rétrocessions et compensations territoriales, c'est se tenir à côté de la question.

Observons, à ce propos, que les appréciations divergent sur la tendance des dernières manifestations oratoires des hommes d'Etat anglais. Dans les discours de lord Robert Cecil et de lord Balfour, on a unanimement remarqué un *decrescendo* de l'air belliqueux; quant au discours de M. Lloyd-George, on en juge de même en Italie, mais en Allemagne et en Autriche, on a eu l'impression contraire. M. Winston Churchill est l'homme public dont les paroles ont le moins de poids en Europe.

***

Les Italiens ont été très flattés de l'accueil chaleureux que M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a rencontré à Londres. Le baron Sidney Sonnino est d'ailleurs Anglais par sa mère; il parle l'anglais à la perfection et c'est dans cette langue que, samedi, au Queen's Hall de Londres, il a prononcé son grand discours. Les Anglais en ont été ravis; leurs journaux font remarquer que c'est la première fois qu'un homme d'Etat allié a parlé en anglais devant le public anglais.

Le discours de M. Sonnino a quelque peu déçu les Italiens, qui s'attendaient, après les récentes polémiques entre les journaux de Londres et de Rome et le nuage qui a passé sur les relations anglo-italiennes, à ce que le ministre des affaires étrangères affirmât énergiquement les aspirations nationales. M. Sonnino n'a pas fait la moindre allusion à ces dissentiments. Il a parlé avec beaucoup de modération, selon son habitude. Il a rappelé en termes assez vagues le programme de guerre de l'Italie. « Nous combattons, a-t-il dit, pour libérer nos frères de la dure oppression à laquelle ils sont soumis et pour garantir l'entière sécurité de notre indépendance sur terre et sur mer. » Il a ajouté que l'Italie restait en union « parfaite et constante » avec ses alliés, ce qui fait croire aux journaux italiens que M. Sonnino a réussi à faire admettre par l'Angleterre le programme de guerre de l'Italie.

Quant aux discours prononcés à la même occasion par les hommes d'Etat anglais, les journaux catholiques en relèvent surtout le ton modéré. L'*Italia* de Milan fait remarquer que M. Lloyd-George n'a plus parlé d'écraser l'ennemi ni d'anéantir le militarisme allemand, ni même d'exiger que l'Allemagne se démocratise avant de commencer des pourparlers de paix. Le premier ministre anglais a résumé toutes les conditions de paix en une nouvelle formule moins hyperbolique et plus sérieuse. Il a parlé de « restauration », c'est-à-dire de la reconstitution des nations opprimées et de la restitution de leur liberté à ceux qui en ont été privés.

Lord Balfour a tenu dernièrement un langage aussi modéré. Tout cela est de bon augure, conclut l'*Italia*, et achemine doucement l'Europe vers la paix si ardemment souhaitée.

***

Un député anticlérical du Midi de l'Italie, M. Cotugno, a cru ne pouvoir mieux faire pour le salut et la gloire de l'Italie, à l'heure actuelle, que de relever le drapeau du divorce. Il vient d'adresser au ministre de la justice une question, lui demandant si le moment n'est pas venu de déposer le projet de loi sur le divorce.

On sait que le divorce, que l'homme d'Etat anglais Gladstone a défini « le cancer social par excellence », n'existe pas encore en Italie. Même le plus puissant des patrons de cette « réforme », feu le président du Conseil Zanardelli, qui a été plusieurs fois ministre, n'a pas osé porter définitivement la question devant le Parlement. Une fois, M. Zanardelli esquissa un geste dans ce sens; immédiatement, l'Œuvre des congrès et des comités catholiques organisa un mouvement de protestation, au moyen de pétitions en masse, qui prit de telles proportions que Zanardelli battit en retraite.

Le député Cotugno croit-il que l'heure serait plus propice? Il faudrait dire alors qu'il est atteint de cécité intellectuelle ou que, du moins, l'esprit de secte l'aveugle. Le chef actuel du gouvernement, M. Boselli, a pris jadis position parmi les adversaires du divorce, et, pour le moment, les socialistes, qui ont le divorce dans leur programme, ne constituent pas une force assez importante pour assurer le triomphe du « cancer social ». En tout cas, la Chambre actuelle y est résolument hostile, de même que le Sénat.

La charité et la guerre

On a montré, dans un premier article, l'importance que l'action de la charité avait acquise au temps où nous vivons, du fait de l'immense guerre qui étreint les nations et qui répand même sur celles qui ne sont pas dans la lutte les effets toujours plus inquiétants de ses blocus et de ses ruines, et on a signalé, avec raison, la Société de Saint-Vincent de Paul comme l'œuvre qui est appelée à rendre le plus de services. Elle a, en effet, indépendamment de beaucoup d'autres mérites, le grand avantage de s'adapter à tous les besoins, de trouver des ressources pour toutes les nécessités et de fournir le remède efficace à la guérison des maux qui affligent l'âme et le corps. Ses statuts, conçus avec l'esprit le plus large et l'unique préoccupation de permettre aux conférences d'agir pour le mieux selon la nature des besoins et les exigences du milieu, lui laissent toute liberté d'action et sanctionnent d'avance toute initiative destinée à faciliter et à intensifier le rayonnement salutaire de la charité chrétienne dans le champ toujours plus vaste qui s'offre à sa généreuse activité. La Société et ses conseils ne demandent qu'une chose, c'est que le bien se fasse, que la misère soit soulagée et que celui qui souffre de la calamité des temps reçoive, dans la plus grande mesure possible, appui, conseil, secours, consolation, aumône spirituelle ou matérielle, le tout suivant les circonstances et la manière que les confrères jugent la plus appropriée au but moral ou social à atteindre. C'est vraiment là l'exercice de la charité dans toute son ampleur, dans une étendue égale à celle des misères humaines qu'elle désire soulager.

Afin de grouper les efforts, d'augmenter les ressources et d'organiser la répartition des secours, on crée une conférence à l'instar de celles qui existent maintenant dans le monde entier. Il suffit de quelques personnes de bonne volonté, animées de la commune intention de venir en aide à leurs semblables et disposées à se réunir une fois par semaine, par exemple, le dimanche, après l'office de paroisse. On nomme un président et un secrétaire-caissier et la conférence peut marcher. Rien n'est donc plus simple et plus aisé à mettre en mouvement. Le groupement ainsi formé étudie l'état du paupérisme dans son rayon et avise aux moyens d'y porter assistance et remède. Toute latitude lui est laissée sur le choix des moyens, sur la nature des œuvres, sur le mode et la quotité des libéralités. A cet égard, les rapports publiés par le Conseil général sur l'activité des innombrables conférences répandues dans tous les pays de l'univers fournissent des détails intéressants et font voir l'extrême variété des œuvres entreprises: ouvroirs, crèches, arbres de Noël, bibliothèques populaires, vestiaires, colonies de vacances, patronages, etc., etc.

Toutefois, l'œuvre essentielle autour de laquelle gravitent les autres consiste dans la visite des pauvres à domicile. C'est là, en effet, que la charité s'exerce avec le plus d'opportunité, avec le maximum de discrétion et qu'elle produit le plus de fruits. Chaque membre est chargé de la visite d'une famille et est, par le fait même, investi par la conférence de la mission de suivre cette famille, de se tenir au courant de ses besoins et d'exercer par là même, ce qui est le point principal de son apostolat charitable, une action bienfaisante sur la mentalité de ses assistés, sur l'accomplissement de leurs devoirs religieux et professionnels, sur l'éducation des enfants, etc. C'est la vraie action sociale, celle qui produit les meilleurs résultats et pénètre le plus sensiblement dans le tréfonds de notre société contemporaine.

Les statuts centraux tiennent particulièrement à la réunion hebdomadaire de la conférence. C'est là qu'on se tient au courant de l'activité des membres, qu'on prend connaissance des besoins qu'il faut satisfaire, des bons résultats obtenus ou des vices et défauts constatés chez telle famille visitée et auxquels il importe de remédier. Une lecture d'édification ouvre généralement la séance, après la prière faite en commun; les confrères formulent ensuite leurs demandes et présentent leurs observations et la quête fournit à la caisse les ressources dont elle a constamment l'emploi. Par là, le zèle des confrères est entretenu, leur activité stimulée et ces séances, qui constituent comme une réunion de famille, contribuent puissamment à cimenter le lien qui unit les membres entre eux et à maintenir la vie de la conférence. Les Souverains Pontifes ont enrichi la Société de Saint-Vincent de Paul de nombreux privilèges et indulgences. Pour y participer, il faut être agrégé par l'organe suprême, qui est le conseil général siégeant à Paris, berceau de l'Association. Chaque pays est doté d'un Conseil supérieur sous la juridiction duquel se trouvent des conseils centraux ou particuliers dont relèvent les diverses conférences. Cette hiérarchie donne à l'ensemble de l'organisme une forte armature et contribue à promouvoir son activité et à harmoniser son action.

Nous croyons que ces renseignements pourront être utiles à un moment où, comme on l'a relevé déjà, la question de la réforme de notre législation sur l'assistance est à l'ordre du jour. Créons des conférences là où il n'en existe pas encore, et dans notre canton on peut faire beaucoup; il en résultera un bien assuré pour l'avenir religieux, économique et social du pays. Le moment est on ne peut plus favorable, puisque l'approche d'un nouvel hiver de guerre angoisse peuple et autorités et que les souffrances à soulager s'annoncent déjà comme devant exciter la compassion et exiger le secours de tout véritable chrétien.

E. B.

Les pressentiments de Mgr Bonomelli

Le 3 août, troisième anniversaire de la mort de Mgr Bonomelli, fondateur de l'Œuvre d'assistance pour les ouvriers italiens émigrés en pays étrangers, on a rappelé, à Bergame, dans une cérémonie commémorative, le souvenir du grand évêque.

L'orateur officiel était le nouveau directeur de l'Œuvre, Mgr Rodolfi, évêque de Vicence, qui a tracé les devoirs spéciaux qui s'imposeront à l'institution après la guerre et auxquels il faut songer et pourvoir dès maintenant, dans les limites du possible.

Après Mgr Rodolfi, prit la parole l'abbé Illemo Camelli, professeur au séminaire de Crémone, ancien ami et collègue du chef socialiste Bissolati qui, maintenant, est un des apôtres de l'action sociale et ouvrière catholique. M. Camelli a dit, entre autres choses, que Mgr Bonomelli avait prévu les affreux événements qui allaient se déchaîner sur l'Europe, au point de prier le bon Dieu de le rappeler à Lui avant qu'ils se produisissent.

En effet, voici la lettre que l'évêque de Crémone écrivait le 1er janvier 1914, — sept mois avant la guerre — à Mme la comtesse Rossi-Martini: « Oh! Madame, je n'en puis plus. Depuis quelques mois, j'ai l'esprit oppressé, angoissé, sous le cauchemar d'un immense bouleversement politique et religieux qui menace l'Europe entière. C'est peut-être une hallucination; mais je crains fort que, malheureusement, ce ne soit une réalité. » Il voyait — ajouta l'abbé Camelli — le chaos moral dans lequel se débattait la société, privée des principes sans lesquels aucun ordre ni aucune organisation civile ne peut subsister.

Dans son beau livre: « Trois mois au delà des Alpes », publié en 1901, Mgr Bonomelli termine l'avant-dernier chapitre, où il parle de ses impressions de voyage en Autriche, par ces considérations qui ne manquent pas d'actualité (page 413):

« Je crois que l'empire austro-hongrois, tel qu'il est maintenant, ne peut pas durer longtemps. En former un empire austro-ungaro-tchèco-polono-croato-serbo-italien, est impossible; en former une Confédération, également impossible. Qu'adviendra-t-il? Personne n'est à même de le dire avec certitude. Il faut craindre que la partie allemande ne prenne la route de Berlin, et nous aurions le pangermanisme; que la partie plus ou moins slave ne se tourne vers Saint-Pétersbourg, et nous aurions le panslavisme; la partie italienne passerait à l'Italie. Mais la disparition de cet empire, qui a rendu et rend tant de services à la cause de la paix, qui empêche l'absorption de tant de petites nationalités, et l'avènement du pangermanisme et du panslavisme, ces deux grands dangers pour l'indépendance des pays latins, serait un vrai désastre. Laissons faire le temps et la Providence, qui dirige le sort des peuples avec des vues bien autres que les nôtres, toujours pauvres et égoïstes, et peut-être sortira-t-il du prochain bouleversement un nouvel ordre de choses que nous ne pouvons imaginer. »

Ces lignes, et tout le reste du chapitre, prouvent que Mgr Bonomelli n'avait point la haine de l'Autriche. Quelques pages plus loin (p. 456), il souhaite que les peuples du nord ne descendent plus à travers les Alpes pour ravager les contrées italiennes et que « les deux peuples se dépouillent des vieilles rancunes, s'aiment comme des frères, s'entr'aident et, dans une noble émulation, parcourent chacun la voie de la vraie civilisation, du progrès fécond, et que l'on ferme ainsi l'ère des conquêtes ».

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL
La bataille des Flandres

Journée du 7 août

Communiqué anglais du 8 août, après midi:

Des coups de main effectués avec succès la nuit dernière sur les tranchées allemandes vers Lombaertzyde nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité cette nuit à l'est et au nord d'Ypres, notamment vers Westhoek et la voie ferrée d'Ypres à Staden (?).

***

Communiqué allemand du 8 août:

Sur le front de bataille des Flandres, le feu a été de nouveau hier soir d'une grande intensité.

Dans le secteur côtier, dans la nuit, les Anglais, après un feu en rafale, se sont avancés avec des forces importantes de Nieuport vers le nord et le nord-est. Ils ont été repoussés dans des corps à corps entre Draaibank (nord de Bixschoote) et Frezenberg.

L'ennemi a prononcé de nouveau, le soir, de fortes attaques partielles contre nos lignes. Ici également, elles furent repoussées avec des pertes.

Journée du 8 août

Communiqué anglais d'hier soir mercredi, 8 h. 55:

La pluie a recommencé à tomber. Nos alliés ont effectué, aujourd'hui, une nouvelle avance au nord-ouest de Bixschoote.

L'artillerie allemande a continué à montrer une grande activité à l'est d'Ypres.

Hier, malgré les nuages et le brouillard persistant, nos pilotes ont bombardé des voies ferrées et de garage et des trains, jusqu'au delà de 60 kilomètres des lignes ennemies. D'importants dégâts ont été occasionnés.

***

Communiqué allemand d'hier soir, mercredi:

Dans les Flandres, duel d'artillerie de violence variable.

De l'Artois à l'Alsace

Paris, 8 août, 3 heures.

Au début de la nuit, activité très marquée des deux artilleries sur la plus grande partie du front de l'Aisne. Des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes au sud de Vauxaillon et à l'ouest du plateau de Californie. Ils ont été repoussés par notre feu.

Au nord de Saint-Mihiel et en Haute-Alsace, des coups de main ennemis ont échoué.

***

Berlin, 8 août.

En Artois, vive activité de feu entre le canal de La Bassée et la Scarpe. Des attaques de reconnaissance des Anglais contre plusieurs secteurs de ce front ont échoué.

Le feu a repris le soir le long du Chemin-des-Dames.

Sur la rive orientale de la Meuse, un coup de main de détachements d'assaut badois, qui pénétrèrent dans le bois puissamment fortifié des Caurières, nous permit de ramener de nombreux prisonniers.

***

Paris, 8 août, 11 h. soir.

Activité d'artillerie assez violente dans la région du Panthéon et de la ferme de la Royère, ainsi que sur la rive droite de la Meuse, dans le bois des Caurières, et dans le secteur de Douaumont.

Aucune action d'infanterie.

La guerre sur mer

Statistique italienne

Rome, 8 août.

Pendant la semaine qui s'est terminée à minuit, le 5 août, il est entré dans les ports italiens 487 navires marchands de toutes nationalités, d'un tonnage brut de 355,175 tonnes; il est sorti 442 bateaux, représentant 337,130 tonnes, sans tenir compte des barques de pêche et de petit cabotage. Les pertes en navires italiens ont été de 2 steamers et d'un petit voilier.

Statistique française

Mouvement des ports français pour la semaine finissant le 5 août. Entrées et sorties de navires de commerce de toutes nationalités: 948; sorties, 934. Navires de commerce français coulés, au-dessus de 1600 tonneaux bruts: 4; au-dessous: 2.

Le nouveau régime russe

Le gouvernement d'à côté

Pétrograd, 8 août.

La réunion des comités du Soviet et du Conseil des paysans a voté une résolution disant que le travail du gouvernement ne sera fructueux qu'à condition que la politique internationale reste fidèle aux principes démocratiques, que les mesures antianarchistes n'aient pas un caractère de lutte politique et que le gouvernement lutte implacablement contre la contre-révolution et réalise promptement les réformes socialistes annoncées par sa déclaration du 21 juillet.

Le Soviet invite la démocratie à soutenir le gouvernement et s'engage à rappeler les ministres socialistes qui s'écarteraient des principes démocratiques ; il invite le gouvernement à s'appuyer sur les organes de la démocratie du front et de l'intérieur.

Un comité de la défense nationale

On annonce de Pétrograd qu'un comité de défense nationale a été créé au sein du gouvernement, il comprendra MM. Kerensky, Nekrassof, Terestchenko et Pieschkhanof.

Campagne contre un ministre

Pétrograd, 8 août.

Il y a quelque temps, certains organes de la presse de Pétrograd, ainsi qu'une partie de l'opinion publique ont ouvert une campagne contre le ministre de l'agriculture, le socialiste révolutionnaire Tchernof, faisant circuler le bruit qu'il avait collaboré, lors de son séjour en Suisse, à un journal de Genève, qui aurait été publié et répandu avec le concours du gouvernement allemand.

M. Tchernof, dans une lettre adressée à M. Kerensky, a donné sa démission, voulant, disait-il, être libre pour réfuter ses calomniateurs. Aujourd'hui M. Tchernof est rentré, on le sait, dans le nouveau cabinet, où il occupe le même poste qu'auparavant.

A ce sujet, on communique que le gouvernement provisoire, ayant écouté le rapport du ministre de la Justice sur cette affaire, a pu constater avec satisfaction la malveillance des bruits en question et leur caractère mensonger.

Aujourd'hui, le *Dielo Naroda*, organe des socialistes révolutionnaires, publie une lettre de M. Tchernof invitant à soumettre à un jugement arbitral M. Milioukof, comme inspirateur de l'organe des Cadets, de *Retch*, qui a parlé aussi de cette affaire. La *Dielo Naroda* insère également une déclaration du ministre des affaires étrangères, M. Terestchenko, qui nie avoir dit qu'il ne pouvait rester dans le cabinet avec M. Tchernof. M. Terestchenko termine en déclarant M. Tchernof irréprochable.

L'Eglise géorgienne indépendante

Le gouvernement a reconnu l'indépendance de l'Eglise géorgienne (Caucase).

Le procès Rennenkampf

Le procès du général Rennenkampf se déroule à Pétrograd, devant une commission extraordinaire.

Le général Roussky fit une déposition absolument écrasante pour l'accusé. Il déclara que le général Rennenkampf était absolument incapable. Parmi ses troupes régnaient des conditions chaotiques. Il ordonnait continuellement des déplacements de troupes sans aucun but. A l'approche de l'ennemi, les soldats, sous l'influence de ces ordres insensés, prenaient la fuite. Dans la Prusse orientale, il montra, vis-à-vis de Hindenburg, une incapacité absolue. Ses rapports au commandement suprême et au tsar étaient complètement faux. « Il était connu, ajouta le général Roussky, qu'il acceptait de l'argent des fournisseurs militaires. »

Quelle chute, après les dithyrambes qu'on a lus sur Rennenkampf, au début de la guerre !

M. Winston Churchill blessé

Le ministre anglais Winston-Churchill a été victime d'un accident d'automobile, avec sa femme. Tous deux sont grièvement blessés.

Un anniversaire irlandais

L'anniversaire de l'exécution de sir Roger Casement, l'âme de l'insurrection irlandaise du lundi de Pâques 1916, a été célébré le 3 août à Tralee Bay, sur l'emplacement où sir Roger débarqua en Irlande et fut arrêté. Plusieurs milliers de personnes ont participé à cette commémoration.

Troubles au Brésil

On mande de Balira (Brésil) que des troubles ont éclaté ensuite de la cherté de la vie.

Il y a deux morts et quelques blessés.

Les grèves en Espagne

Le Conseil des ministres espagnols s'est réuni dans la matinée d'hier. Ses décisions seront communiquées dans une note qui établira l'attitude du gouvernement et celle des cheminots et des compagnies de chemins de fer.

Le cabinet laisse aux grévistes la responsabilité des dommages qui pourraient être causés.

La note fera appel à l'opinion, à laquelle elle demandera de prêter son appui au gouvernement.

Toutes les mesures ont été prises pour vendredi, quoique les ministres aient confiance que le bon sens triomphera, car la plupart des ouvriers désirent travailler.

Catastrophe de chemin de fer en Italie

Milan, 8 août.

Le rapide Gênes-Milan a déraillé la nuit dernière à la gare d'Arquata-Sorivia. Cinq wagons ont été renversés ; d'autres ont été brisés. On a à déplorer la mort de 34 personnes. Il y a, en outre, une centaine de blessés, dont plusieurs grièvement.

Les autorités sont sur les lieux. Les travaux de sauvetage et de déblaiement ont été rapidement organisés. Une enquête est ouverte.

AU SUJET DU PAPE

Le *Momento* de Turin, du 5 août, reproduit un article d'une revue libérale : *La Libertà economica*, où le professeur Albert Giovanni traite de l'attitude du Pape dans la guerre actuelle.

« Je pense, écrit le professeur Giovanni, qu'on a tort de prétendre que le Pape doit prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants. Comme leur père à tous, il ne peut s'ériger publiquement en juge, quoique, en son cœur et parfois aussi extérieurement, il ait prononcé son jugement. Ainsi qu'il advient dans des querelles de famille, il se tait ; je dirais presque que son jugement éloignerait de lui, pour toujours, la partie la plus coupable. L'enfant prodigue n'est pas seulement une parabole biblique ; c'est une *réalité de chaque heure. Je pense, en outre, qu'il* nous faut garder l'unique force internationale qui nous soit restée. La seule, dis-je, car toutes ont fait faillite. Socialisme, franc-maçonnerie, relations commerciales, relations scientifiques, tous les souvenirs que d'homme peut avoir des autres pays, tout sentiment de fraternité humaine, tout cela a été impuissant, ou plus exactement, absent. Au premier éclat, tout cela disparut. Que si, nous dégageant des contingences cruelles du conflit actuel, nous élevons nos pensées vers une humanité reconstituée et apaisée, nous voyons qu'il serait fou de souhaiter que la seule institution internationale encore existante s'effondre elle aussi dans le chaos sanglant... Est-ce que nos pères, qui, certes, ne brûlaient pas moins que nous d'amour patriotique, ne s'écriaient pas : « Qu'ils repassent les Alpes et nous redeviendrons des frères » ? Pourquoi donc détruire la dernière nacelle qui porte dans ses flancs le dernier signe de la fraternité humaine ? »

IL Y A UN AN

9 août 1916

Entrée des Italiens à Goritz.

Au sud de Dniester, les Russes franchissent la Bystrycza. Dans le nord de la Galicie, ils attaquent au sud de Zalossé.

En Arménie, les Turcs occupent Mousch et Bitlis.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Dans la Congrégation des Rites

Rome, le 7 août.

La Congrégation des Rites s'est occupée aujourd'hui de l'introduction des procès de béatification du Père Ludovic-Marie Calco, de l'Ordre des Prêcheurs (de la Congrégation de Sainte-Sabine) et du serviteur de Dieu Marie-Antoine de Saint-Joseph de Paz Figueroa et de la revision des écrits du P. Innocent de Berzio, de l'Ordre des Capucins et de la Mère Anne-Marie Lapini, décédée à Florence en 1860, fondatrice de la Congrégation des Stigmatines (Sœurs des Sacrées-Stigmates de *N.-S.*), qui sont des Tertiaires franciscaines, pour l'exercice des œuvres *de charité et d'instruction populaire.*

Le cardinal Capeccatro, dans son Histoire de la vie du vénérable Père Ludovic de Casoria, rappelle en des pages éloquentes l'apostolat si fécond dans son humilité de la Mère Lapini et de ses compagnes.

M.

Nécrologie

Mort de l'évêque de Digne

Mgr Léon-Adolphe Lenfant, évêque de Digne, est mort lundi matin, dans sa ville épiscopale.

Il était né à Paris en 1858 et fut missionnaire diocésain avant d'être nommé curé de Saint-Antoine des Quinze-Vingts. Dans cette paroisse, il avait créé de nombreuses œuvres populaires : patronage, société de gymnastique, dispensaires, cercle d'ouvriers, etc... Il avait été nommé évêque de Digne le 1er juin 1915. L'année dernière, il accompagna en Irlande Mgr Touchet, et en mai dernier il prononça à Orléans le panégyrique de *Jeanne d'Arc.*

C'est un deuil très cruel pour le diocèse de Paris, dit la *Croix*, où il rendit de si remarquables services, comme organisateur des missions diocésaines, avec Mgr de Gibergues — pour la paroisse de Saint-Antoine de Quinze-Vingts, où il a fait tant de bien ; — pour Digne, dont il avait été consacré évêque le 8 septembre 1915, et où il se dépensait sans compter ; — pour l'Eglise de France, dont il était une belle espérance.

PETITE GAZETTE

Les femmes dans les usines

On nous écrit :

Un journal français publie d'excellentes considérations, à l'adresse des femmes qui se trouvent dans les usines de munitions. Ces considérations montrent combien, petit à petit, renaît dans la vaillante nation française le sérieux qui est une force et une promesse pour l'avenir.

Le journal profite de l'entrée dans la quatrième année de guerre pour signaler un péril plus grave qu'il ne paraît d'abord.

Brusque a été le changement de vie chez les femmes françaises, dit-il. Hier, la quiétude autour du pot-au-feu, le cycle paisible des tâches domestiques, la couture sous la lampe, le bavardage avec les enfants et les voisines. Aujourd'hui, le vacarme de l'atelier, de brouhaha du restaurant de midi ou la fièvre du travail de nuit, parfois la foule avec sa gouaillerie, ses périls... Autres peines, autres joies. Autre langue, surtout ! L'ouvrier français parle quelquefois une langue singulièrement verte, surtout à Paris.

C'est la verdeur gauloise, dira-t-on. Elle a donné Villon et Rabelais ; mais, après Rabelais, il y a eu Racine, qui a incarné le plus pur et le plus beau langage français.

Actuellement, beaucoup de travailleuses novices ont cru devoir prendre, avec les outils de l'homme, sa liberté de parole. Cette douce pudeur, qui était leur bouclier, pour se masculiniser plus vite, elles la jettent comme un embarras. Immense erreur !

Ouvrières, ne soyez pas dupes d'une fausse égalité ! Quand un compagnon de travail profère devant vous un terme ordurier, faites celles qui n'entendent point. Il vous boudera peut-être, mais vous êtes en ce moment le nombre ; c'est à vous de fixer le rang sur lequel vous serez traitées.

Et ce sera pour le plus grand avantage de l'homme lui-même, qui, quand il parle à une femme, devrait toujours se demander comment il voudrait qu'on parlât à sa mère ou à sa sœur.

Echos de partout

CONTRE LES EXCÈS DE VITESSE

Un ingénieur américain vient de faire patenter une invention susceptible de remédier aux excès de vitesse.

Lorsque la voiture fait du 25 à l'heure, une lampe blanche s'allume devant lui et lorsqu'il fait du 50, c'est le tour d'une lampe verte ; à 60, une lampe rouge succède à celle-ci ; enfin, s'il arrive à 80, une boîte à musique, placée sous le siège, fait entendre l'air de l'hymne commençant par ces mots : « Plus près de toi, mon Dieu ! ». C'est le moment de ralentir, car on est tout près de la catastrophe.

UN POSTE DE TOUT REPOS

C'est celui du gérant du *Bulletin Municipal Officiel* de Paris. Il consiste à mettre son nom à la fin de chaque numéro de cette intéressante publication et à venir toucher trois cents francs le dernier jour de chaque mois à la Caisse municipale.

Comme il ne s'agit pas d'une publication subversive, il n'y a pas ombre de responsabilité à encourir, et on comprend que le poste soit très recherché.

MOT DE LA FIN

Le visiteur. — Pourquoi êtes-vous ici, mon infortuné ami ?

Le prisonnier. — Je suis la victime du fatal nombre 13.

Le visiteur. — Vraiment ? Comment cela ?

Le prisonnier. — Douze jurés et un juge.

Confédération

Libéralités

On annonce la mort de M. Arthur Schiess, de Hérisau, qui avait fait un don de 750,000 francs pour la construction de l'Asile d'aliénés du canton d'Appenzell, et un don de 400,000 francs pour l'Asile des vieillards et pour la construction d'un établissement pénitentiaire.

La Semaine suisse

Le comité général de la Semaine suisse a établi le programme de la Semaine de 1917, qui aura lieu du 27 octobre au 4 novembre. Les maisons de détail y participant doivent s'annoncer jusqu'au 8 septembre, au bureau central, à Soleure, ou auprès d'un des comités cantonaux ou locaux.

PRESSE

Les agréments du journalisme

La Gazette de Lausanne publie l'avis suivant :

« Depuis quelque temps, il ne paraît guère une appréciation formulée par un de nos correspondants qui ne nous vaille des dénégations accompagnées parfois d'épithètes injurieuses pour l'auteur des opinions y énoncées.

« Si, par souci d'impartialité, nous avons accueilli, après l'avoir expurgée, quelqu'une de ces philippiques, nous rappelons que nous n'y étions et que nous n'y sommes point tenus. La *Gazette* n'est pas un terrain de polémique où se puissent interpeller et contredire toutes les personnes à qui il en prend fantaisie. »

Une perquisition

Mardi et mercredi ont eu lieu à la rédaction de la *Freie Zeitung*, à Berne, et chez l'imprimeur de ce journal, à Laupen, des perquisitions. On a saisi la correspondance et des livres.

C'est des presses de la *Freie Zeitung* qu'était sorti le faux numéro de la *Gazette de Francfort*, répandu en Suisse le 31 juillet dernier. Une plainte avait été portée contre les auteurs de ce faux.

Les rédacteurs de la *Freie Zeitung* sont deux Allemands, MM. Fernau et Rösemeier ; elle a pour collaborateurs principaux MM. Streicher, de Bâle, Loosli, de Berne, Busch, de l'*Aargauer Volksblatt*, et Zurlinden, de Zurich.

La suspension du « Courrier de Tavannes »

Le *Courrier de Tavannes* a annoncé en ces termes à ses lecteurs la grave mesure qui le frappe :

« On vient de nous annoncer que le *Courrier* est suspendu pour un mois, à partir de demain, par décision du Département de justice et police de la Confédération suisse, à cause de l'article de notre correspondant, M. Jules Schlappach, paru dans le *Courrier* du 27 juin 1917.

« Nous ne discuterons pas cette condamnation pour le moment. Dans le *Courrier* du 1er juillet, nous avons d'ailleurs reconnu que les lignes incriminées pouvaient donner lieu à des inquiétudes... M. Schlappach le reconnaît aussi, se défendant d'ailleurs d'avoir en rien voulu mêler l'étranger à notre ménage suisse. Nous espérions que l'affaire était classée, et regrettons, pour le bien du pays *aussi*, de voir attirer de nouveau l'attention sur des faits qui, sans *cela, eussent* passé presque inaperçus.

« Nous nous bornerons à relever les points suivants :

« 1. L'article a été remis à la composition sans examen, par suite d'un concours de circonstances que nous expliquerons à l'autorité.

« 2. Le tort que pourrait avoir causé ledit article est bien diminué du fait qu'il a paru non pas dans un quotidien à gros tirage, mais dans un modeste journal local.

« 3. Nous n'avons pas été entendus. On ne nous a avisés de rien. On ne nous a pas demandé d'expliquer, de rectifier ou de désavouer l'article de notre correspondant, ce qui aurait pu diminuer l'action pernicieuse attribuée aux lignes de M. Schlappach.

« 4. Nous osons croire que l'autorité, mieux renseignée, tiendra compte de ces explications et de celles que nous pourrons lui donner encore de vive voix. »

La Suisse et la guerre

La contrebande

On nous écrit du Tessin :

Nous venons de lire avec satisfaction que le Conseil fédéral a mobilisé deux bataillons pour la surveillance de la contrebande le long de la frontière du Rhin. Permettez-moi d'exprimer une proposition à ce sujet : la coopération des soldats serait plus efficace si elle était faite avec le concours d'agents douaniers, qui connaissent la technique de la contrebande. Dans plusieurs localités de la frontière, notamment dans le Tessin, il y a des gardes-frontière et des employés qui pourraient très bien être utilisés dans des endroits plus exposés. Alors, pourquoi ne les envoie-t-on pas où leur service serait plus profitable ? x.

Gamineries

La représentation d'une pièce cinématographique : *La bataille de la Somme*, donnée par la colonie allemande de Genève par le Cinéma américain, a été, la nuit dernière, l'occasion d'une démonstration antiallemande organisée par quelques jeunes rôdeurs. On a injurié et maltraité les spectateurs à la sortie du spectacle. La police a rétabli l'ordre.

L'accident de Soleure

Voici de nouveaux renseignements sur le malheur qui a coûté la vie aux aviateurs Bosmer et Frey :

Quand l'appareil quitta le sol, son allure lourde décela qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas à souhait. Il s'éleva jusqu'à 300 ou 400 mètres et fit une courbe qui le ramena au-dessus de l'endroit qu'il venait de quitter. On vit le lieutenant Bodmer se lever et faire un signe de la main. Ce signe a été interprété tout d'abord comme un adieu ; mais on est sûr maintenant que Bodmer voulait avertir la foule de se retirer, parce que l'aéroplane allait redescendre. A ce moment, un coup d'air enleva le casque à l'officier ; la coiffure fut projetée contre l'hélice, qui se brisa ; le moteur s'arrêta. L'appareil se mit à descendre. Il y avait encore

---

87 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

—o—

Mirrel était un simple : chacun des incidents de son ensevelissement et de son sauvetage *avait tapé* son cerveau très impressionnable, comme un marteau sur une enclume, et quand il était tombé anéanti, la chute du ciel ne l'eût pas réveillé.

Ce fut le froid qui le réveilla, mais après vingt-six heures de sommeil presque ininterrompu !

La porte de la casemate était restée ouverte et un jour brumeux pénétrait par les meurtrières.

Il fallut un long moment au sapeur pour reconnaître le local où il avait échoué.

Tout était brouillé dans sa cervelle, tout sauf les dernières recommandations de Marquot, parce qu'elles énonçaient un ordre ferme et précis. Aussi, après un vague et long regard promené sur le mobilier rudimentaire du poste, ce fut cet ordre qui remonta le premier à la surface du bouillonnement cérébral qui accompagnait son réveil.

Il le répéta tout haut :

— Chercher la coupure du fil téléphonique, *le raccommoder...*

Et surpris de se voir tout seul, s'étant tâté pour être sûr d'avoir tous ses membres, il rejeta délibérément la couverture et se leva pour exécuter, en bon soldat qu'il était, l'ordre qui surnageait dans ses souvenirs encore troubles.

Dans le mouvement qu'il fit, la bouteille de schnaps vide roula à terre et ses souvenirs se précisèrent.

— J'ai trop bu, pensa-t-il ; depuis combien de jours suis-je là ? Où sont les autres ?

Et il sortit.

La voûte de la galerie paraissait fermée par un voile de gaze ; le brouillard masquait le parapet.

Mais Mirrel se rappela : il fallait se garder de mettre le nez hors de cette galerie ; quand il était revenu à lui, il avait entendu dire à Marquot qu'un factionnaire ennemi n'était pas loin.

Il s'accroupit donc à la sortie de la voûte, regardant derrière lui, car les camarades ne pouvaient tarder à arriver par là.

Et tout à coup, sous sa main, il sentit un fil.

Il l'attira à lui, le considéra : c'était un fil téléphonique, recouvert de soie verte : dès lors il ne conçut plus aucun doute sur la réalité de l'ordre à exécuter.

Rien de plus commode qu'une consigne : elle dispense de réfléchir et sur dix hommes pris au hasard, il y en a neuf qui ne demandent qu'à la recevoir, contre un qui a le tempérament voulu pour la donner.

Et puisqu'il se trouvait à ce moment tourné vers l'extérieur, ce fut de ce côté que, sans hésitation, Mirrel se dirigea, suivant à la main le fil recouvert de soie que le téléphoniste avait, on s'en souvient, allongé contre le mur de soutènement du retranchement d'infanterie, en le fixant au sol par de petits crampons.

Le sapeur était bien un peu étonné de se trouver dehors et de n'entendre aucun bruit.

Assurément, dans ce brouillard d'hiver, les artilleurs prussiens ne voyaient rien, les assiégeants non plus, et d'un commun accord les uns et les autres se tenaient tranquilles.

Lui aussi allait donc pouvoir faire son « épissure » tranquillement.

Et voilà qu'en effet, sous sa main, le fil s'interrompit : quelques filaments de soie rattachaient seuls les extrémités tranchées par une balle, et, assis le dos au mur, grelottant quelque peu, Mirrel exécuta la réparation.

Le conducteur qu'il tenait ne consistait pas en un fil de cuivre unique, mais en une dizaine de petits fils très fins ; il tressa entre eux avec soin les brins des deux extrémités rompues, puis au moment de les replacer le long du mur, il se rappela qu'il avait dans sa poche le rouleau de « chatterton » auquel le sergent Tribout avait fait un emprunt pour s'isoler les mains ; il en recouvrit l'épissure pour éviter tout contact du conducteur avec le sol humide et poursuivit son examen.

Quelques mètres plus loin, nouvelle coupure, nouveau travail ; enfin il exécuta une dernière épissure à l'entrée de l'escalier, sans se demander par quel accident un fil de téléphone avait pu être ainsi coupé en trois endroits.

Si un fait était surprenant d'ailleurs, c'était qu'il ne l'eût pas été davantage, étant donné le nombre de balles qui s'étaient abattues à l'entrée de l'escalier.

Mirrel en descendit quelques marches, toujours conduit par le fil, et arriva devant une *grille : elle était fermée, parce qu'au moment* où la section de réserve massée dans le couloir avait fait volte-face pour prendre part à l'assaut, le sergent qui marchait en queue avait donné un tour de clef à la serrure. Savait-on, en effet, si les Prussiens ne pourraient pas se frayer un passage dans la caponnière même effondrée et arriver par cette issue dans le dos des assaillants ?

Mirrel n'insista pas et revint sur ses pas ; il n'avait plus qu'à rendre compte de l'exécution de l'ordre, car dans le génie comme dans la marine, le compte rendu de l'exécution d'un travail est de rigueur, et le sapeur rentra dans la galerie.

A mesure qu'il s'avançait, maintenant dégrisé tout à fait, les souvenirs de son ensevelissement lui revenaient et l'obscurité s'épaississant, il allait s'arrêter ne sachant s'il était dans la bonne direction, lorsqu'il buta sur un obstacle et faillit tomber : il étendit le bras pour se rendre compte et sa main rencontra un objet qu'il n'était pas nécessaire de voir pour l'identifier : c'était un casque à pointe : tout auprès un corps était allongé immobile, déjà rigide.

Ses souvenirs se mêlaient bout à bout ; c'était le sergent prussien que le caporal Bernard et le sergent Tribout avaient parlé d'électrocuter.

Mirrel se rappela les préparatifs ; il y avait assisté avant d'être empoigné par le sommeil. Alors le sergent prussien avait été foudroyé, c'était fort bien ; il devait avoir des allumettes sur lui ; Mirrel le fouilla et en trouva en effet une boîte dans ses poches, avec une blague bourrée de tabac que le sapeur trouva de bonne prise ; mais il fut surpris, en frottant une allu*mette, de voir l'effet de l'électricité sur le crâne* du mort : ce crâne était fendu et sanglant ; et ce n'était pas là l'effet habituel d'un courant électrique.

Déjà cuirassé contre les émotions et ne se souciant pas de résoudre ce problème, Mirrel poursuivit sa route dans l'écoute : il avait hâte de sortir de là.

Grâce à ses allumettes, il trouva l'entrée du boyau qui lui parut agrandie, puis la galerie qui il avait été brûlé par la première explosion, où la pince à bois laissée là lui rappela la mort de Lehmann. Il s'engagea enfin dans la galerie contournant la masse de pierres et de roc qui les avait tenus enfermés. Et sa terreur commençait à reparaître au contact de tous ces souvenirs, encore accrue par la solitude inexplicable où il se trouvait, quand il déboucha dans la galerie majeure.

Rassuré cette fois, car il reconnaissait la structure française des rameaux de mine, il se hâta, devinant le jour au loin.

Quelques instants après, haletant, il débouchait dans le « logement des mines ».

Là non plus, il n'y avait personne, et le fait lui parut cette fois tout à fait anormal, car nombreuses étaient les corvées de tirailleurs qui y circulaient constamment, partant au travail ou en revenant.

Aurait-on par hasard levé le siège, pendant qu'il avait dormi ?

Et il se résolut à entrer dans la première casemate qui se présenterait.

Ce fut celle du Major de tranchée.

Il entra sans frapper ; pourquoi se gêner puisque tout le monde était parti ?

Mais une voix qu'il connaissait bien mit fin à ses incertitudes, en imprimant un tic tac d'inquiétude à son cœur encore fort impressionnable.

(A suivre.)

chance de tenter un atterrissage, mais il aurait fallu que le champ fût libre ; malheureusement, la foule n'avait pas compris et elle resta là. Les aviateurs n'auraient pu sauver leur vie qu'en faisant des victimes ; ils se résignèrent à la mort presque certaine, d'avion vint s'abattre avec fracas dans une gravière, où il s'enfonça de tout le poids de ses 15 quintaux. On se précipita ; on retrouva d'abord le jeune pilote Frey, qui respirait encore, la partie inférieure du corps prise sous la masse de l'appareil. Sa mère, qui était là, s'agenouilla à côté du pauvre jeune homme et sa petite sœur se jeta en pleurant sur son corps. C'était un spectacle déchirant.

LA VIE ECONOMIQUE

Le pain de pommes de terre en France

M. Maurice Viollette, ministre français du ravitaillement, vient d'envoyer une circulaire aux préfets sur le mélange de la pomme de terre à la farine, pour la fabrication du pain. Les essais en ont donné pleine satisfaction.

Le pain est tout aussi bon que le pain courant, sinon meilleur. Il se conserve frais plus longtemps. Un pain rond, après dix jours de fabrication, est encore bon pour la consommation.

L'analyse a donné les résultats suivants :

Eau	34,70
Cendre	1.18
Matières azotées	6.90
Amidon	56.50
Cellulose	0.72
Total	100.00

Ce pain est capable de fournir à l'organisme, par 100 grammes de matières normales, *253,6 calories*, c'est-à-dire un chiffre égal à celui du vieux pain (blé, seigle et orge) et à celui du pain blé-orge.

M. Viollette estime que ces expériences semblent concluantes et demande, dès maintenant, aux préfets, en présence du déficit important de la récolte des céréales, de prendre des dispositions afin d'éviter tout gaspillage de pommes de terre. La récolte de cette denrée s'annonce comme devant être abondante. Il conviendra de l'utiliser dans la fabrication du pain.

Le bois

Le gouvernement de Saint-Gall a créé une centrale pour le ravitaillement en bois de chauffage. Cet office central établira un inventaire des bois disponibles et procédera à la répartition suivant les besoins. Le commerce du bois de chauffage est placé sous la surveillance et le contrôle de l'autorité. Des prix maxima ont été fixés, pour le bois de première qualité. L'Office central est autorisé à obliger les propriétaires à fournir du bois en cas de nécessité et les corporations publiques à créer des caisses forestières, dans lesquelles on versera les bénéfices.

Le ravitaillement en tourbe est assuré aussi par cette centrale.

L'accroissement de la production indigène

M. le conseiller national Abt, l'un de nos agronomes les plus distingués, s'occupe de la question de l'accroissement de la production indigène. Il invite notamment les professeurs d'agronomie et des praticiens qualifiés à initier, par des conférences, les intéressés à l'organisation de la culture des céréales d'hiver, dans toutes les régions où cette culture est possible.

M. Abt dit qu'on pourrait ensemencer ainsi 70,000 hectares de plus, soit environ 200,000 de nos poses suisses, ce qui représenterait une superficie très appréciable pour notre pays. Sans doute, il y a des difficultés à surmonter : certaines exploitations souffriront de cette production intensive ; d'autre part, la pénurie des engrais chimiques nécessaires sévit. Aussi est-il indiqué de mettre surtout à contribution les exploitations agricoles, qui, grâce à leurs prairies, sont là même d'entretenir un nombreux bétail.

Là où la culture des céréales d'hiver pourrait donner de bons résultats, il faudrait, à la fin d'août, ou au plus tard au commencement de septembre, labourer les champs pour qu'ils puissent être ensemencés à temps.

Il ne faut pas oublier, ajoute M. Abt, que, par suite de l'exploitation de 200,000 poses de terre cultivées en blé, en pommes de terre ou en légumes, 100,000 têtes de gros bétail, comprenant pour le moins 50,000 vaches, seraient condamnées à disparaître. Cette éventualité n'a cependant pas de quoi effrayer les agriculteurs, s'ils peuvent obtenir, à des prix satisfaisants, des fourrages et les engrais dont ils ont besoin, car la production augmenterait alors suffisamment pour qu'une perte sensible en lait et en viande pût être supportée, sans trop d'inconvénients.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les 65,000 kilos de charbon de M. Théodore Reinach

Un Parisien ayant acheté du charbon et s'étant aperçu que le charbon à lui livré était de qualité inférieure à celui qui lui avait été promis, assigna son fournisseur devant le juge des référés afin d'obtenir la réalisation ou la rédéfication du marché — on ne sait au juste.

Voilà qui paraîtra naturel, et chacun pensera d'abord que ce Parisien est un bon administrateur de ces deniers.

Mais attendez :

Le Parisien qui a fait ce petit procès est M. Théodore Reinach, lieutenant-colonel attaché au cabinet du ministre de la guerre.

La quantité de charbon achetée par lui est de 65,000 kilos.

Ce charbon est destiné à chauffer l'hôtel particulier de M. Théodore Reinach, qui ne saurait passer pour une usine de guerre.

M. Théodore Reinach a payé son charbon 280 fr. la tonne. Or, 280 multiplié par 65 donnent 18,200 fr. Un joli denier.

Si M. Théodore Reinach craint d'avoir froid cet hiver, il lui restera la ressource d'aller se réchauffer dans les tranchées.

SUISSE

Tuée par un cycliste

A Emmetschloo (Zürich) une femme, rentrant de la fabrique à son domicile, a été renversée par un cycliste et si grièvement blessée qu'elle a succombé deux heures plus tard.

SUZANNE

(Histoire vraie.)

En entendant le léger coup de sonnette qui venait de retentir, suivi bientôt d'un bruit de pas et de voix dans le vestibule, les jeunes filles, groupées autour de la table à thé, interrompirent leur babillage, pour regarder curieusement vers la porte.

Dans l'encadrement de celle-ci apparut une jeune femme en deuil, donnant la main à une délicate blondine de trois ans.

Des exclamations joyeuses saluèrent cette apparition :

— Margot ! ! !

— Mes amies, je vous amène ma fille !

Malgré la tristesse de la voix, on y sentait poindre un peu de malicieuse fierté, comme si la nouvelle venue était sûre d'avance du succès qu'allait remporter celle qu'elle appelait gravement sa fille.

« Suzanne, dis bonjour à ces dames. »

Et, détachant d'elle l'enfant qui se tenait, vêtue de mauve, appuyée contre le crêpe de sa jupe, elle la poussa doucement dans la chambre, puis elle ajouta plus bas, en réponse aux regards interrogatifs de ses amies, levés sur elle :

« Ma belle-sœur est morte, laissant mon frère seul avec cette petite ; je la lui ai prise... et me voilà maman... sans l'être ! »

Mais, d'un sourire spirituel, elle corrigea l'involontaire mélancolie de ces mots. Toute trace d'émotion avait disparu de sa physionomie originale, lorsque Suzanne, un peu plus tard, se retrouva près d'elle. Elles vinrent alors se joindre au groupe des convives, et le goûter, qui avait été suspendu par leur arrivée, continua.

Tandis que le samovar reprenait sa vague chanson, que la boisson, chaude et blonde, coulait dans les tasses transparentes, que la porcelaine de Chine vibrait au contact de l'argenterie, Marguerite veillait maternellement sur sa protégée, assise à côté d'elle, si maternellement même, que quelqu'un ne put s'empêcher de l'en admirer ouvertement :

— Oh ! quelle bonne maman tu feras. C'est dommage que...

— Chut ! lui répondit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres, et lui montrant la petite :

« Le Bon Dieu m'a gardée pour elle. »

Elle s'arrêta net, car cette pensée, qu'elle avait eue maintes fois ces derniers temps, revêtait à être ainsi exprimée à haute voix et devant témoins un caractère par trop solennel qui l'effrayait. Afin d'en atténuer la portée, elle se mit à rire et regarda ses amies de ses yeux gris amusés, avec une certaine palpitation des narines qui lui était propre, et qui donnait un air fort spirituel à son visage.

Cependant, le soir était venu. Un rayon de soleil s'attardait encore sur le parquet clair ; Suzanne, un peu excitée, se mouvait dans cette lumière en gazouillant comme un oiseau. Mais ce pâle reflet s'étant à son tour dissipé, la mélancolie, sournoise, se glissa dans la chambre. L'enfant, fatiguée, vint se réfugier auprès de sa tante ; la conversation se ralentit, puis tomba tout à fait ; alors, dans le silence, une petite voix dolente s'éleva :

— Dis, tante Margot, maman va venir ?

— Oui, mignonne.

Elle la prit sur ses genoux, et gravement, l'interrogea :

— Quand tu es allée la voir à l'hôpital, qu'est-ce qu'elle t'a dit, ta maman ?

Les yeux perverche de la bambine s'assombrirent et reflétèrent une grande peine. Sous l'effort de la réflexion, une ride légère s'était creusée entre ses sourcils à peine marqués, quand elle répondit d'un ton navrant.

— Elle m'a appelée : « Viens plus près, Suzon.

— Et tu l'as embrassée bien fort ?

— Oh oui. Elle m'a dit : « Tu me fais mal ».

— Et puis ?

— Elle m'a donné des baisers là... là... là...

De son doigt frêle, elle touchait, en parlant ainsi, l'un après l'autre les traits menus de son visage.

Puis, d'elle-même, elle continua résolument :

« Et quand je suis partie, elle m'a dit : « Adieu *cérie*, sois bien sage »...

« Oh ! »...

Sa voix se brisa dans un sanglot, comme si tout le tragique de cet adieu lui apparaissait soudain ; secouée, suffoquée par la violence extrême de son chagrin, un flot de larmes ruisselant sur ses joues roses, elle cacha sa tête contre l'épaule de sa tante et pleura là jusqu'à ce qu'elle s'endormit sous ses caresses.

— Oh ! Margot ! pourquoi lui fais-tu dire ces choses ?

— Parce qu'elle ne doit pas oublier sa maman.

— Quel déchirement quand il faut, en s'en allant, laisser un de ces petits anges derrière soi !

Il faisait nuit maintenant ; quelques étoiles s'allumaient au dehors ; et, dans l'obscurité silencieuse de la chambre, on devinait la présence d'une âme. La jeune morte était là, vivante, plus vivante même que toute cette jeunesse recueillie ; elle était là, l'âme de la maman, là, dans le cœur désolé de son petit enfant, dans les yeux brillants de larmes des jeunes filles, et surtout dans le baiser maternel que Marguerite, avec une infinie tendresse, déposa sur le front pur de Suzanne endormie !

Fribourg, juillet 1917. M. C.

Calendrier

VENDREDI 10 AOUT

Saint LAURENT, martyr.

Espagnol d'origine, il était né de parents très nobles dans le royaume d'Aragon. Attiré à Rome par le pape saint Sixte II, il fut nommé archidiacre et administrateur des trésors de l'Eglise. Ayant présenté, à l'empereur Valérien, les pauvres, comme étant les trésors de l'Eglise, Valérien le fit étendre sur un lit de feu ; c'est sur ce gril qu'il conquit la palme du martyre.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 6 août. — Le Conseil d'Etat approuve le projet de correction du ruisseau « Le Weissenbach », entre la route cantonale Fribourg-Schwarzenbourg et le nouveau canal de la Taferna, sur les territoires de Tavel et de Saint-Antoine.

— Il ordonne la restauration des remparts adjacents à la Porte du Gotteron et à la Porte de Berne, à Fribourg.

— Il autorise l'aménagement de salles de bains et de douches à l'Ecole normale de Hauterive.

— Il décide de rétablir ou de restaurer les peintures murales de l'ancien couvent des Augustins, ainsi que le plafond de la salle des assises, dans le même bâtiment.

— Il approuve la création d'une nouvelle classe de filles dans le cercle scolaire de Bulle.

— Il délivre un diplôme d'honneur et une médaille de sauvetage à MM. Armand Barbey et André Ruffieux, à Bulle, pour un acte de sauvetage accompli sur la Trême, le 13 mai 1917.

— Il nomme Mme veuve Jeanne Brunisholz, née Barras, négociante à Estavayer-le-Gibloux, aux fonctions de débitante de sel.

Nos soldats

C'est donc ce soir, jeudi, à 6 heures, qu'arrivera le bataillon 127. Les dames du comité de réception des troupes se sont donné bien de la peine afin que les landwehriens soient dignement reçus. Au public de faire le reste.

Hier sont partis de Fribourg vingt-cinq étudiants fribourgeois qui vont prendre part, à Yverdon, à l'école de recrues des vacances.

Mardi prochain, 14 août, entrent en service, à Fribourg, le bataillon 17, la Cie I/10 de mitrailleurs et la Cie II/4 de carabiniers.

Le même jour, rentrera à Fribourg, pour y être démobilisé, le groupe d'obusiers 25.

Dans le cartonnage

Le personnel des deux fabriques de cartonnage de Fribourg est en instance pour obtenir une amélioration des conditions de travail et de salaire. Cette demande se heurte à certaines difficultés, que le Conseil d'Etat s'occupe à aplanir.

Corps enseignant bullois

Au sujet des allocations pour le renchérissement, accordées au corps enseignant, on nous écrit que, dès le 1er janvier 1917, les autorités de Bulle allouaient une indemnité annuelle de 120 fr., plus 10 fr. par enfant, aux instituteurs mariés, soit à cinq maîtres, et 60 fr. à chacun des dix autres membres célibataires du corps enseignant bullois.

Cette marque de bienveillance méritait d'être signalée.

Tirs militaires

Treize sociétés de tir de la Gruyère, avec 330 tireurs, ont pris part dimanche, à Broc, au tir militaire prescrit par le Département militaire fédéral.

Voici les résultats des sections :

Cerniat, moyenne, 34,10 ; Enney, 33,40 ; Gruyères, 33,16 ; Montbovon, 32,21 ; Broc, 31,88 ; Bulle, 30,90 ; Albeuve, 30,60 ; Vuadens, 30,50 ; Charmey, 29,53 ; La Roche, 29,18 ; Sous-officiers de la Gruyère, 28,63 ; Vaulruz, 28,40 ; Sorens, 25,72 ;

Résultats individuels (35 point et plus) :

MM. Placide Genond, Vuadens, 39 ; G. Maillard, Broc, 39 ; Joseph Verdan, Vuadens, 39 ; Jean Ansermot, Gruyères, 38 ; Maurice Currat, Grandvillard, Cl. Geinoz, Enney, 38 ; Henri Heimo, Bulle, 38 ; Alfred Meyer, Cerniat, 38 ; Maurice Pfulg, Montbovon, 38 ; F. Bernhardsgrütter, Broc, 37 ; A. Doutaz, Gruyères, 37 ; Alfred Dupré, Gruyères, 37 ; Alexandre Niquille, Cerniat, 37 ; Em. Pernet, Montbovon, 37 ; Jules Braillard, Albeuve, 36 ; Jean Firmann, Bulle, 36 ; André Overney, Charmey, 36 ; Paul Roulin, La Roche, 36 ; Emile Ruffieux, Cerniat, 36 ; Ernest Zosso, Broc, 36 ; Auguste Bussard, Gruyères, 35 ; Auguste Castella, Gruyères, 35 ; Adrien Ecœur, Broc, 35 ; Cal. Ruffieux, Crésuz, 35.

— A Champagny-Buchillon, où a eu lieu dimanche le tir des 23 sociétés du Lac, plus de 650 tireurs s'étaient donné rendez-vous.

Voici le classement des sociétés au tir de sections : Courtevon, moyenne, 34,633 ; Chiètres (*Freischützen*), 34,384 ; Wallenried, 33,875 ; Ormey, 33,568 ; Cordast, 33,631 ; Montilier, 33,470 ; Morat, 33,333 ; Ried, 32,737 ; Salvagny-Jentes, 32,316 ; Cormondes, 32,315 ; Liebistorf, 31,937 ; Galmiz, 31,250 ; Courgevaux, 31,075 ; Lourtens, 30,846 ; Burg, 30,583 ; Bas-Vully, 30,294 ; Courtepin, 29,316 ; Champagny-Buchillon, 28,933 ; Fræschels, 28,800 ; Chiètres (Feldschützen), 28,598 ; Cressier, 28,500 ; Agrimoine, 28,000 ; Altavilla, 27,083.

Meilleurs résultats individuels : MM. S. Tronchon, Coussiberlé, 40 points ; R. Rüegsegger, Nant, 40 p. ; F. Thomi, Petit-Bœsingen, 39 ; P. Zoss, Montilier, 39 ; S. Meyer, Ormey, 39 ; F. Burla, Burg, 39 ; F. Bongni, Galmiz, 39 ; O. Bongni, Cordast, 39 ; E. Meyer, Ormey, 38 ; E. Etter, Ormey, 38 ; J. Mœder, Lourtens, 38 ; Emile Etter, Ried, 38 ; Fr. Etter, Ried, 38 ; R. Botscher, Ried, 38 ; J. Kramer, Galmiz, 38 ; G. Hurni, Fræschels, 38 ; H. Baumgartner, Jentes, 38 ; J. Lüdi, Cordast, 38 ; G. Simonet, Galmiz, 38 ; F. Mathys, Chiètres, 38 ; G. Grunig, Wallenried, 38.

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 centimes.

L'ADMINISTRATION.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets) 1 Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

DERNIÈRE HEURE

Commentaire Havas

Paris, 9 août.

(Havas.) — Après une courte accalmie, le temps s'est remis à la pluie dans les Flandres, retardant encore la reprise des opérations, qui s'annoncent par une recrudescence du bombardement, notamment vers Ypres.

Les troupes françaises, cependant, ont gagné encore quelque terrain vers Bixschoote et, de leur côté, nos alliés anglais ont réussi des raids vers Lombaertzyde.

Sur le front français, la lutte d'artillerie reprend très vive au nord de l'Aisne, et des tentatives d'attaques allemandes ont été repoussées par nos soldats.

Enfin, après midi, la canonnade s'est étendue au secteur de la rive droite de la Meuse, mais sans aucune action d'infanterie.

Sur le front de Bukovine

Pétrograd, 9 août.

(Havas.) — Le bureau de renseignements militaires du front sud-ouest rapporte que les Autrichiens envoient en masse à l'arrière de leurs armées la population des bourgs et des villages que les Russes évacuent et qu'ils l'emploient aux travaux de la campagne.

Après de nombreuses tentatives d'offensive échouées, dans la région du Zbroutz et plus au nord, l'ennemi s'est arrêté et s'est consolidé avec beaucoup de soin.

L'offensive ennemie ne se poursuit qu'en Bukovine et au sud de Czernovitz.

La conférence de Stockholm

Londres, 9 août.

Reuter. — La *Presse associée* assure que toutes les déclarations, visant à dire que le gouvernement a employé ou a l'intention d'employer son influence dans un sens ou dans l'autre, au cours des discussions qui ont lieu dans les organisations travaillistes relativement à l'envoi des délégués à la conférence de Stockholm, sont sans fondement.

Les socialistes alliés

Milan, 9 août.

De Londres au *Corriere della Sera* :

La réunion des socialistes de l'Entente a été renvoyée au 28 août.

M. Bissolati et la paix

Rome, 9 août.

Stefani. — Au cours d'un déjeuner offert aux délégués du Soviet, le ministre Bissolati a prononcé un discours, dans lequel il a relevé que la liberté de la Russie est intimement liée à la cause de la liberté européenne.

Parlant de la paix, l'orateur a déclaré que la paix de liberté et de justice que veulent les démocrates italiens ne pourra être obtenue que par la guerre. « La nécessité qui prime actuellement tous les problèmes de la paix, a-t-il dit, est la nécessité de faire échouer l'effort brutal de nos ennemis contre la liberté de l'Europe et la vie de l'humanité. »

Le roi de Bulgarie en voyage

Friedrichshafen, 9 août.

(Wolff.) — Le roi de Bulgarie, les princes Boris et Cyrille sont arrivés hier matin, mercredi, ici, pour y faire une visite à la cour royale.

Le cas du général Gourko

Paris, 9 août.

De Pétrograd au *Matin* :

Le général Gourko a été arrêté pour avoir attaqué violemment le Soviet en disant que le premier manifeste à l'armée émané de cette assemblée a été le point de départ de l'indiscipline actuelle.

Les cheminots espagnols

Madrid, 9 août.

Havas. — Une note officielle dit que, en présence de la persistance des cheminots à vouloir se mettre en grève malgré l'offre du gouvernement d'intervenir auprès des compagnies de chemins de fer, le gouvernement regrette l'inutilité de ses efforts, mais a la satisfaction de n'avoir négligé aucun moyen. Les compagnies avaient l'intention de négocier avec les cheminots sur la base du décret de mars dernier ; mais les cheminots ont maintenu la grève, accusant les compagnies de ne pas tenir leurs promesses. La note se termine par l'assurance que le gouvernement veillera à éviter toute interruption de la vie nationale.

Le soulier national

Milan, 9 août.

On mande de Rome au *Corriere della Sera* que l'adoption d'un type de chaussures uniforme est imminente. On a reconnu la nécessité d'assurer au pays mensuellement, outre les 100 mille paires fournies par la fabrication nationale, 500 mille paires au moins.

SUISSE

Echange de prisonniers

Berne, 9 août.

L'Allemagne a terminé les préparatifs pour l'internement en Suisse des officiers ayant plus de 18 mois de captivité et le rapatriement ou l'internement des pères de famille âgés de 40 ans et plus, pères de trois enfants au moins et captifs depuis plus de 18 mois. L'échange ou l'internement pourront commencer dès que le gouvernement français aura ratifié l'accord conclu à ce sujet à Berne.

Une partie des prisonniers de la seconde catégorie sera rapatriée, l'autre partie internée en Suisse.

(On sait qu'il s'agit là d'une nouvelle mesure d'humanité proposée par le Pape.)

Tremblement de terre

Sarnen, 9 août.

Ce matin, jeudi, à 8 h. 40, on a ressenti une assez forte secousse de tremblement de terre, accompagnée de grondements souterrains.

Publications nouvelles

Vérités helvétiques, par Paul Seippel. De la série des brochures « Opinions suisses », Edition Sonor S. A., Genève. Prix : 80 cent.

Les deux conférences reproduites dans la présente brochure ont été faites à Genève dans la grande salle de la Réformation, les 3 et 6 octobre 1916, sous les auspices de la Société de Zofingue. Tantôt satirique et malicieux, tantôt grave et ému, l'auteur passe au cours de cette étude les causes des malentendus que les événements actuels ont fait surgir entre confédérés de la Suisse alémanique et de la Suisse romande.

Schweizerische Wahrheiten. Traduction allemande de la précédente brochure, publiée par la maison d'édition Rascher et Cie, Zurich.

Karl Ludwig Krause, *Wofür stirbt das deutsche Volk ?* par un Allemand. Genève, édition Mar. Prix : 3 fr. 50.

Sur le front anglais, par Marcel Guinand. Georg et Cie, éditeurs, Bâle et Genève. Prix : 80 cent.

Ces quelques notes s'attachent moins au côté pittoresque de la guerre qu'aux méthodes nouvelles d'entraînement et de combat. Elles nous donnent des détails sur les Trainings-Camps, où l'on met au point l'instruction militaire du soldat anglais.

Les prisonniers allemands au Maroc. — La campagne de diffamation allemande. — Le jugement porté par les neutres. — Le Témoignage des prisonniers allemands. Un volume in-8°, illustré de 32 planches de photographies tirées hors texte, 2 francs. (Hachette et Cie, Paris.)

SOMMAIRE DES REVUES

La Revue hebdomadaire du 4 août. — André Beaunier : Les Forces de la France. VII. Nos maîtres. — Arthur Chuquet : Le jugement et la mort de Charlotte Corday. — Firmin Roz : L'Age d'homme. — Albéric Cahuet : La Légende dorée de l'Argonne. — Albert Dauzat : La Vie de l'Italie pendant la guerre. — Sacha Mirof : Croquis roumain. — L'infanterie et les nouvelle formations de combat, par M. René Chavance.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 9 août

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Août	3	4	5	6	7	8	9	Août
8 h. m.	13	13	12	13	13	13	15	8 h. m.
1 h. s.	14	16	16	17	19	15	17	1 h. s.
8 h. s.	15	17	15	19	17	17		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	75	69	75	75	61	69	53	8 h. m.
1 h. s.	75	69	69	61	53	61	61	1 h. s.
8 h. s.	61	30	61	20	20	15		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 9 août, midi.

Nuageux et encore troublé, avec pluie.

Le Triomphe de l'Organisation et ce qu'elle coûte

par A. Travers-Borgstrœm. 1 brochure de 64 pages. Prix : Fr. 1.—. Attinger, Frères, Editeurs, Neuchâtel et Paris.

Cette brochure, du plus haut intérêt, peut se résumer comme suit :

Par suite de la guerre, l'Etat s'est vu contraint de prendre en mains certaines fonctions de la vie sociale laissées jusqu'à présent à l'initiative privée. Cette organisation devra survivre à la guerre ; elle aidera à *payer les frais que celle-ci a nécessités*. Dans ce but, l'auteur part d'une idée effleurée déjà à la *Nationalisation de la Finance*. Il le fait, non en socialiste, mais en libéral, spectateur, pendant cette guerre, de la faillite de tant de principes, naguère réputés intangibles. P 5006 N 1644

Les Fumez les Cigares Krossard « Pro Patria »

„Henneberg-Soie"

— véritable seulement si elle est achetée directement de ma maison — en noir, en blanc et couleurs, à partir de fr. 1.15 jusqu'à fr. 30.— le mètre — en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damas, etc.

Taffet	à partir de fr. 1.65	fr. 25.—	
Etoffes en soie écrue, pour robe	» » 25.—	» 85.—	
Foulard-Soie, imprimée	» » 1.15	» 8.35	le mètre

H 1230 Z 1218

Etoffes de Soie p. robes de bal, à partir de	fr. 1.65	fr. 25.—
Etoffes de Soie p. robes de Mariées	» » 1.65	» 26.50
Etoffes de Soie p. Blouses	» » 1.65	» 24.50

le mètre

Voiles de soie, **Mousselines, Crêpe Météor, Armure Sirène, Cristalline, Ottomane, Surah, Shantung** en couleurs, **Cachemire** de soie

Franco de port et de douane à domicile. Echantillons par retour du courrier.

G. Henneberg, a. Fabricant de Soieries, à **Zurich.**

Quand un être humain voit avec regret son aspect physique diminuer de beauté, il doit en conclure que son état de santé laisse à désirer et doit chercher à réparer ses forces. L'unique moyen à employer, c'est d'opérer une réaction du dedans au dehors par une cure de régénération et de rajeunissement. **Cette cure, c'est la cure au Biomalt.** Le Biomalt stimule la digestion, augmente le sentiment de ses forces, améliore le sang et les sucs vitaux et fortifie les nerfs. En même temps que ce travail de régénération se manifeste à l'intérieur, les effets du Biomalt se font tout naturellement aussi sentir à l'extérieur.

Le teint devient plus frais, plus rose, plus fin

L'appétit augmente, en même temps que le poids, d'une manière très sensible, ce qui amène une certaine rondeur des formes, sans produire toutefois la moindre surcharge graisseuse. Bref, la santé, la force et la beauté reviennent, tout en rendant l'être humain plus libre et capable de résistance. Le Biomalt, un extrait de malt spécial, auquel des phosphates de chaux sont ajoutés, se prend quand on veut, comme l'on veut, soit mélangé au lait, au café, à la soupe.

Il est en vente partout en boîtes de **Fr. 1.85** et **Fr. 3.25.** L'usage journalier revient à 30 cent. seulement. Si vous ne pouvez vous procurer le Biomalt dans votre localité, adressez-vous à la Fabrique suisse de Galactina, Département diététique, à Berne. P 100 Y 1949

---

†

Monsieur et Madame André Gobet, à Villaz-Saint-Pierre ; Madame veuve Cler-Gobet et sa fille, à Romont ; Monsieur l'abbé Gobet, révérend curé à Courtion ; Monsieur et Madame Emile Gobet et ses enfants, à Villaz-Saint-Pierre ; Monsieur Jules Gobet et Mademoiselle Marie Gobet, à Villaz-Saint-Pierre, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Léon GOBET

leur cher fils, frère, beau-frère et oncle, décédé à Villaz-Saint-Pierre le 9 août, à l'âge de 33 ans, après une courte maladie, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Villaz-Saint-Pierre, le samedi 11 août, à 9 h. du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Monsieur et Madame Jean Féderer-Kern ; Monsieur Charles Féderer ; Monsieur Reré Scheibenstock ; Madame veuve Eugène Kern ; Monsieur et Madame Jean Guldener-Kern ; Monsieur et Madame William Kern ; Mademoiselle Marguerite Kern ; Madame Kern-Salas et ses enfants ; Monsieur et Madame Charles Neuhaus-Féderer et leurs enfants, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE

Berthe FÉDERER

leur fille, sœur, fiancée, petite-fille, nièce et cousine, décédée le 26 juillet, à Saint-Julien, Banlieue de Marseille, dans sa 20me année.

TRANSPORTS FUNÈBRES

Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH

FRIBOURG

Magasins et bureaux | 9, R. de l'Université Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix

Siège social : GENÈVE

P. BLŒCHLINGER, représentant

Place du Collège, 27

SERVANTE

très sérieuse, connaissant les travaux du ménage, est demandée pour une petite famille. Bons gages. 4018

Adresser offres et références à **M. Paul Bloch,** *61, rue du Temple-Allemand,* **La Chaux-de-Fonds.**

On demande jeune garçon intelligent comme

Apprenti-pâtissier

Pâtisserie Genevoise, *Puits, 1,* **La Chaux-de-Fonds.** 4019

La personne qui a oublié **un petit sac à la Librairie catholique, à Fribourg,** le jour de la foire, est priée de venir le retirer, en indiquant le contenu.

Docteur COMTE

ABSENT

jusqu'à fin août

Qui occuperait

pendant les vacances quelques heures par jour, **un robuste garçon de dix ans,** intelligent et bien élevé. 4009

Adresser les offres sous chif. P 3993 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais de leurs souscriptions.**

Nous sommes acheteurs

DE PERCHES

de 10 à 25 centimètres de diamètre, pour boisage des galeries des **Mines de charbon de la Verrerie de Semsales.**

Adresser offres aux **Bureaux de BULLE.** 4011

Au magasin de comestibles

rue de Lausanne, 48,

on trouve tous les jours de beaux poulets du pays, poules à bouillir et pigeons. Tous les vendredis poissons du lac, palées, bondelles, etc. 4012

Se recommande.

Pour médecins !

Cause décès, sup. établissement médic. centre ville de Genève à vendre. On accepte toute offre raisonnable. 4014

Pr. renseig. s'adresser : **Grobet & Nuesch,** *54, Rhône,* **Genève.**

Bandages herniaires

Grand choix **de bandages élastiques,** dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez *F. Germond, sellerie, Payerne.*

Seul dépôt pour le canton de Fribourg des renommés

TISANES ET HERBAGES

de M. le curé Künzle

en paquets originaux.

Brochure explicative des maladies à 50 cent.

Dépôt : **Grande pharmacie centrale Bourgknecht & Gottrau, Fribourg.**

Téléphone 91

Papiers peints

Immense choix. Très bon marché chez F. HOPP, *Ameublement, rue du Tir, 3,* **Fribourg.**

STAVIA INSTITUT DE **Jeunes gens**

à Estavayer-le-Lac

Réouverture des cours littéraires

Première, deuxième et troisième année

ENTRÉE : Octobre 1917

Pour tout renseignement, s'adresser à la direction

BULLETIN OFFICIEL

DE LA

FOIRE de LYON

Organe mensuel permanent publié sous le patronage du COMITÉ DE LA PRESSE

Publicité avantageuse

recommandée aux

industriels et commerçants suisses

s'intéressant à la Foire de Lyon

S'adresser à

PUBLICITAS

S. A.

Seul-concessionnaire pour la Suisse

LA PROCHAINE

foire de Romont

AURA LIEU

le vendredi 17 août

3908-937 **LE CONSEIL COMMUNAL.**

CAFÉ-BRASSERIE

La soussignée a l'avantage d'informer l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle a repris le

Café-Brasserie de la Crémerie des Alpes

local pour sociétés au premier. 4010

Se recommande : **A. WINKLER-WERRO.**

Le docteur Clément

suspendra ses consultations à partir du 13 août

jusqu'à nouvel avis

ON DEMANDE

une fille de salle

à l'HOTEL DE ROME

On demande quelques

SOMMELIÈRES

pour le service de la buvette de la journée cantonale de gymnastique du 12 août prochain. 4021

S'adresser vendredi 10 août, au **Café Marcello.**

A VENDRE

à Progens, *station La Verrerie :* **un chalet moderne,** meublé, chauffable, prêt à habiter, électricité, pression d'eau, drainage de 1er ordre. Grandes vérandas, vue idéale ; environ un hectare de terrain.

Pour visiter, s'adresser par écrit à **Mme QUENNEC, Progens-s.-La Verrerie** (canton de Fribourg). 3971

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce **vitrage, brise-bise,** etc. — **Vente directe au consommateur. — Echantillons par retour du courrier.** 790-184

H. Mettler, Hérisau

Fabrique spéciale de rideaux brodé

Garde-manger

Couvre-plats

Armoires à glace

Machines à glace (sorbetières).
Moules à glace.
Presse-fruits.
Bocaux à conserves.

Meubles de jardin

Feuilles à gâteaux.
Lessiveuses.
Auto-cuiseurs.
Potagers à bois et à houille.
Potagers à pétrole.
Fers à gaufres.
Balances.
Barattes à beurre.
Bouteilles « Thermos ».
Filets à provisions.
Herbiers.
Cages d'oiseaux.
Services de table fins et ordinaires.
Tuyaux d'arrosage.

E. WASSMER

Fribourg

COFFRE-FORT

On demande à acheter un coffre-fort garanti contre le feu et le vol. S'adresser à **M. Monsu,** *caissier,* **à Treyvaux.** 3919

Un médecin et dentiste

PRIV. DOC. D'UNIVERSITÉ

nous écrit : « J'atteste avec plaisir que votre **poudre noire** est un des meilleurs dentifrices... Il possède toutes les bonnes qualités et son usage est des plus économiques. » (Se fabrique chez le **Dr G. Preiswerck, Yverdon.)** 460

Au Musée industriel cantonal

ON DEMANDE

secrétaire-dactylographe

expérimentée, connaissant à fond les langues française et allemande. Traitement : 1500 à 1800 fr. selon capacités. 4008-952

Adresser offres avec références à la **Direction, au dit Musée,** jusqu'à lundi 13 août, à midi.

ON DEMANDE

à Lausanne, pour un ménage soigné de 3 personnes

une forte jeune fille

de confiance, ayant déjà fait du service. Bons gages. 3994

Adresser les offres à **Mme Cécile Corminbœuf,** *pinte de la Fraternité,* **Ménières.**

La Verrerie de St-Prex (cant. de Vaud) **demande des**

manœuvres

Bonne paie. 2753

ON DEMANDE

pour un hôtel

une jeune fille

honnête, connaissant le service de table. 3975

S'adresser sous P 1439 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

On demande fille

catholique, connaissant bonne cuisine bourgeoise et travaux du ménage. Entrée du 20 août au 1er septembre. Gage : 40 à 50 fr. par mois. 3984

S'adresser à **Mme Louis Theurillat, Porrentruy.**

ALARME-FEU

automatique (breveté)

licence pr. le canton de Fribourg à vendre, ainsi que la licence pr. un autre article intéressant.

S'adresser **Grobet & Nuesch,** *54, rue du Rhône,* **Genève.**

Café-Restaurant

A vendre pour cause de santé un bon café-restaurant, très bien situé, ayant plusieurs chambres et une cave meublée de la contenance d'environ 15000 litres.

S'adresser à **M. Brélaz,** notaire, **à Morges.** 3695.

A vendre faute d'emploi une

Machine à battre

en état de neuf. Peut s'installer avec moteur ou manège.

S'adresser à **Joseph Ridoux, à Seedorf,** près Rosé.

A vendre pour tout de suite

1 raboteuse avec 6 couteaux de rechange, **1 scie à ruban, 1 affûteuse et 1 transmission.**

S'adr. sous chiffre P 3974 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Collège Maria Hilf

SCHWYTZ

Gymnase — Ecole de commerce — Ecole technique

Ouverture les 3 et 4 octobre. **Le Recteur.**

Chute des cheveux

Régénération intensive du **cuir chevelu** par la célèbre

EAU DE JAMAN

Procédé et fabrication de la Parfumerie Montreusienne

MONTREUX

Extraite d'une plante peu connue de notre flore alpestre, l'eau de Jaman est le résultat de **20 ans de recherches et d'expériences. Son action puissante se manifeste dès les premières applications dans tous les états pathologiques du cuir chevelu. — Nombreuses attestations.**

En vente au détail, chez les fabricants ; **à Fribourg, à la Grande Droguerie et Pharmacie Centrale Bourgknecht & Gottrau ; à Lausanne, à la Droguerie Schmidt-Frey,** place *Saint-Laurent, 18.* P 1944 M 4017

Le flacon : **4 fr. et 2 fr. 25.**

LUCERNE Katholisches Gesellenhaus

FRIEDENSTRASSE 8

proximité immédiate du Monument du Lion

Hôtel de familles et sociétés *exploité sous la régie du Katholischer Gesellenverein.* 3801

Restaurant *Belles chambres*

Locaux pour écoles et sociétés *Service soigné et prix modérés*

Téléphone 1447

Se recommande,

L'ADMINISTRATION.

L'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les familles

PAR LA CONSÉCRATION SOLENNELLE DES FAMILLES

À CE DIVIN CŒUR

CATALOGUE

DES

Brochures, Feuilles et Images à répandre

Brochure très détaillée de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers par la consécration des familles à ce divin Cœur. Prix : l'unité, 35 centimes ; le cent, 30 francs.

Feuilles de propagande

1° **Tract-Exposé,** 4 pages grand format. Prix : l'unité, 5 cent. ; les 6 ex., 25 cent. ; la douzaine, 40 cent. ; le cent, 2 fr. 50.

2° **Prières du cérémonial,** même prix.

3° **Rapport** sur la tournée apostolique du R. P. Mateo Crawley en Suisse (1916), même prix.

4° **Secrétariats :** formation, moyens d'action. Feuille spéciale, la douzaine, 50 centimes.

5° **Document familial ou Authentique de l'Intronisation** (double feuille dont l'une pour la famille, l'autre pour les archives paroissiales), format 33×25, sur papier parchemin, 10 centimes.

IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

dite de Garcia Moreno

A.	Héliogravure	47×59	5 fr. 80
B.	Coloris riche	42×55	2 fr. 50
C.	Similigravure	33×50	0 fr. 08
D.	»	22×30	0 fr. 25
E.	» historique		0 fr. 20
E.	» Format pour livre de prières, avec Promesses du Sacré-Cœur ou Souvenir de l'Intronisation du Sacré-Cœur au foyer, l'unité 10 centimes.		
Image carton artistique		24×18	1 fr. 25
»	» »	9×14 ½	0 fr. 60

Prière de désigner par les lettres **A. B. C. D. E.**

Librairies de l'Œuvre de Saint-Paul 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse).